

## **LE BIOGAP**

### **DE L'ANALYSE DES PRATIQUES À L'ÉTHIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT**

### **BIOGRAPHIQUE**

**LAURENCE LEGUAY**

ERTS- Olivet- France- Le Sujet dans la Cité-Paris-France  
leguay.laurence@sfr.fr

**CHRISTELLE BERTHELOT**

Le Sujet dans la Cité - Paris- France  
kristellberthelot@gmail.com

**ANNE DIZERBO**

LABORATOIRE CIRNEF. UNIVERSITÉ DE ROUEN- FRANCE- LE SUJET DANS LA CITÉ- PARIS- FRANCE  
anne.dizerbo@sfr.fr

**JÉRÔME MBIATONG**

Université Paris XIII, EXPERICE - Villetaneuse- France- Le Sujet dans la Cité- Paris- France  
mbjerome@yahoo.co.uk

**CLAUDE MÉLONIO**

ADPI FORMATION- PARIS- FRANCE-LE SUJET DANS LA CITÉ- PARIS- FRANCE  
clau.melonio@club-internet.fr

**CATHERINE LEHOUX**

Université Paris XIII, EXPERICE - Villetaneuse- France- Le Sujet dans la Cité- Paris- France  
catherine.lehoux@wanadoo.fr

### **Résumé**

Cette contribution relate une expérience coopérative découlant de questionnements éthiques partagés en lien avec des pratiques d'accompagnement diversifiées inscrites dans le champ de la recherche biographique en éducation. Elle relate les interrogations sur les questions de l'accompagnement dans le cadre d'un groupe de travail se situant de l'agir coopératif mis en œuvre par le BIOGAP (Groupe d'Analyse de Pratique BIOgraphique). Nous cherchons notamment à répondre aux questions suivantes : Comment mettre en œuvre ou comment sont mises en œuvre les approches biographiques dans différents champs professionnels (éducation, santé, intervention sociale) ? Quelles questions éthiques posent les pratiques d'accompagnement en formation et en recherche biographique ?

Nous mettrons en évidence les raisons qui nous ont poussé à nous rassembler autour de ces questions, nos modalités de travail et l'effet de nos discussions sur nos pratiques respectives. Nous expliciterons en quoi notre expérience coopérative réflexive nous permet de penser l'inscription de nos « agirs » de praticiens dans des perspectives émancipatrices, alors que les enjeux sociétaux et économiques actuels rendent particulièrement difficile l'exercice éthique de l'accompagnement, et notamment de l'accompagnement biographique. Nos interactions n'ont pas été sans effets sur nos pratiques et sur nos productions respectives de dispositifs d'accompagnement visant le développement conjoint de notre pouvoir d'agir et de celui de nos « accompagnés ».

Dès lors, notre contribution viendra questionner les enjeux comme les effets des démarches coopératives et réflexives autonomes pour des acteurs soucieux des sujets qu'ils accompagnent, ceci hors institution porteuse.

### **Mots clés :**

Coopération - Accompagnement- Éthique- Expérience- Réflexivité.

## Introduction

Cet article portera sur l'éthique de l'accompagnement et l'agir coopératif s'appuyant sur une approche biographique et relevant de la praxis. Dans un premier temps, nous expliquerons la genèse de notre groupe d'échanges et d'analyses de pratiques, le BIOGAP, et nous présenterons l'ensemble des membres qui le compose. Dans un second temps, nous expliquerons en quoi consiste la recherche biographique et comment est née notre démarche au sein de cette recherche, nous développerons le contexte d'échanges de nos pratiques et nous aborderons la démarche intellectuelle qui s'y rapporte. Nous expliquerons également ce quelle manière le BIOGAP s'est développé. Dans un troisième temps, nous mettrons en abyme la notion d'accompagnement puis nous évoquerons les transformations de notre puissance d'agir coopératif. Enfin, nous concluons par un retour réflexif de notre expérience d'agir coopératif.

### 1. Le BIOGAP de 2016, une histoire qui a commencé 2011.

Notre travail s'inscrit dans une histoire qui réunit des professionnels de la formation et de la recherche s'inscrivant dans une perspective en lien avec celle de la recherche biographique.

#### 1-1 Les membres du BIOGAP

Laurence Leguay, de double formation psychosociologique et sciences de l'éducation, est formatrice dans un Centre de Formation de Travailleurs sociaux. Elle met en œuvre un atelier « Histoire de vie » auprès d'éducateurs spécialisés et d'assistants de service social, en fin de cursus, depuis 2007, en se référant à la Sociologie Clinique mais aussi à la *biographisation* en formation. Elle est animatrice d'ateliers d'écriture et écrivain.

Anne Dizerbo, aujourd'hui docteur en sciences de l'éducation et ATER à l'ESPE de Rouen, enseignait le français dans le secondaire depuis une quinzaine d'année au moment de la création de ce groupe d'échanges. Sa recherche doctorale portant sur la question des conditions et modalités de subjectivation du parcours scolaire et d'orientation par des collégiens s'est inscrite dans le champ de la recherche biographique en éducation. Ses projets de recherche s'orientent actuellement vers la production de connaissances s'appuyant sur l'expérience des acteurs placés en situation de co-recherche et sur la compréhension des processus de construction identitaire à l'œuvre dans divers contextes.

Christelle Berthelot s'intéresse au développement personnel de l'élève tout au long de la vie. Dans le cadre de son travail d'enseignante, de formatrice d'enseignants et en tant qu'accompagnatrice VAE, elle s'appuie sur les fondements interculturels des expériences biographiques pour guider la dynamique identitaire du sujet en éducation et/ou formation.

Catherine Lehoux, ancienne travailleuse sociale auprès des publics en situations de grande vulnérabilité, elle s'intéresse aux récits et histoires de vie et mène une recherche sur le paradigme de la reconnaissance dans le cadre de son doctorat. Elle intervient régulièrement à l'école de la Croix Rouge, sur les fausses représentations liées aux situations de précarité.

Jérôme MBIATONG s'intéresse à la construction des savoirs d'expérience, à l'insertion des publics dits de bas niveau de qualification ainsi qu'à la formation des adultes, cherchant à rendre compte des processus de construction des individus au sein de l'espace social et de transformation des pratiques sociale et éducatives. Sur le plan méthodologique, il privilégie les investigations collaboratives sur le terrain par le biais d'entretiens individuels et de groupe avec les professionnels et les publics. Sur le plan analytique, il aborde ses objets d'étude sous l'angle de la recherche biographique en éducation qui postule que chaque individu élabore sa propre construction des rapports entre le soi et ses

environnements en fonction de représentations qui s'organisent à partir d'expériences sociales, culturelles, familiales et intrapsychiques.

Claude Mélonio est formatrice et responsable pédagogique de groupes préparant un concours d'aide-soignant et d'auxiliaire de puériculture. Elle mène également une activité d'écrivain public et est vivement intéressée par les récits et histoires de vie, actuellement en formation à l'Université de Fribourg (Suisse) « recueilleur (e)s d'histoires de vie ».

### 1-2 La recherche biographique

La recherche biographique en éducation est un champ de recherche initié par Christine Delory-Momberger. Elle s'efforce d'observer ce que nous « faisons » de nos expériences pour écrire nos existences, en interaction avec les récits qui nous environnent et suivant le sens que nous attribuons à ces expériences. Elle vise à mettre en évidence l'ensemble des activités par lesquelles l'être humain est capable d'élaborer son expérience, de se représenter l'inscription de son existence dans le temps et de se former par l'intermédiaire du récit et de la capacité qu'il a d'agir en nous transformant et en transformant nos représentations.

Ce faisant, et dans une perspective anthropologique, nous partons ici du singulier pour tenter de comprendre le monde.

### 1-3 La naissance de notre démarche au sein de la recherche biographique

À l'origine, nous étions trois étudiantes qui participions régulièrement aux séminaires co-organisés par l'ASHIVIF et le Sujet dans la cité. Nous avons mûri une réflexion pendant nos participations respectives à l'ensemble des séminaires, ce qui nous a conduites à réaliser qu'un groupe d'échanges de pratiques manquait à l'appel. Le bilan de ces séminaires a donc été un moment fondateur pour ce qui est de la création du Groupe d'Échanges de Pratiques.

Nous avons porté les prémices de ce groupe d'échanges de pratiques. En 2011, notre histoire a commencé alors que nous souhaitions travailler sur le partage et l'amélioration de nos pratiques biographiques. Nous étions mus par le souhait d'interroger conjointement nos usages du biographique dans nos pratiques professionnelles ainsi que dans nos pratiques de recherche. Nous avons souhaité intégrer des gens disponibles dans ce groupe de recherche puisqu'il est indispensable d'être régulier pour conserver une dynamique de co-construction.

Nous partîmes quinze et nous restâmes six. En effet, lors de nos trois premières rencontres, nous étions une quinzaine de participants, nous étions dans une phase d'ajustement et de co-construction des fondations de notre Groupe d'Échanges de Pratiques. Nous avions pour volonté de partager nos pratiques biographiques utilisées sur chacun de nos terrains respectifs. Au bout de quelques mois, nous étions six professionnels, des praticiens et des chercheurs, qui en fait, allaient constituer le « noyau dur » du GEP.

Lors des premières rencontres, des thématiques telles que la mise en œuvre de l'approche biographique dans les champs professionnels, la mise en pratique de sa formation aux histoires de vie, l'injonction biographique des publics en situation de précarité, la posture clinique de l'accompagnement et l'éthique, ont émergé.

Nous avons convenu ensemble que la recherche biographique était un champ paradigmatique bien trop large pour en faire un thème. Nous avons donc cherché à percer la dimension épistémologique

transversale de la recherche biographique et nous avons centré les échanges sur les approches. Nous avons partagé des questionnements, confronté nos pratiques et nos postures.

Cette première phase constituait une présentation des situations ou des pratiques sociales concrètes où il était question d'approches biographiques fonctionnant comme un groupe d'analyse de pratiques. Nous retrouvant confrontés à nos pratiques, cela nous a aidé à faire émerger des pistes renouvelées d'analyse, c'est ainsi que notre groupe est devenu un espace de débat constructif.

Après avoir été hébergés par l'ASIHVIF, nous avons migré vers le sujet dans la cité, qui nous ouvrait un espace de travail et de diffusion. C'est à cette occasion que le GEP (Groupe d'Échanges de Pratiques de formation et de recherche biographiques), s'est mué en BIOGAP (Groupe d'Analyse de Pratiques de formation et de recherche BIOgraphique), notre travail prenant une dimension de plus en plus réflexive. En 2014, dans le cadre de la diffusion de nos réflexions, nous avons eu l'opportunité de produire un article qui est en cours d'édition.

## **2- Le contexte de nos échanges de pratiques**

### 2-1 La démarche intellectuelle dans l'approche biographique

Il est essentiel de rappeler que le BIOGAP fonctionne de façon collégiale et qu'il est autogéré.

Afin de donner une direction à notre groupe d'échanges de pratiques, nous avons commencé par produire une note de cadrage.

Cette dernière avait pour objectif de permettre une définition de notre/nos objet/s et d'ouvrir une réflexion sur les différentes façons de mettre en œuvre les approches biographiques dans différents champs professionnels. Le champ du social, sans exclusivité, a été pris pour exemple dans cette note afin de bien faire le parallèle entre injonction biographique et écoute non directive et complexe, qui semblent représenter deux grandes orientations propres à bon nombre de domaines professionnels. Ceci a constitué une porte d'entrée non limitative, lors des premiers échanges du groupe, pour aborder les pratiques biographiques dans les champs professionnels et de recherche de chacun des membres au fil de leurs rencontres. Ce cadrage initial a permis de tous nous rassembler et de poser les bases d'un agir coopératif sur le long terme et non pas exclusivement sur la production de cette note.

### 2-2 Le développement du BIOGAP

Nous avons donc produit une note de cadrage suite au débat conceptuel que nous avons mené au sujet des notions d'approches ou de méthodes. En effet, devons-nous parler de méthode biographique ou d'approche biographique ? Nous avons décidé de nous saisir du terme d'approche pour ce qui concernait notre démarche de *biographisation*. Nous voyons plutôt l'approche comme un état d'esprit et comme étant propédeutique à l'application d'une méthode. Dans ce cas, la méthode serait un ensemble d'éléments à mettre en œuvre pour atteindre un objectif. En outre, pour appliquer une méthode, il faut des outils. L'usage du terme « approche » nous a donc semblé plus ouvert, plus souple et plus adaptable face à la pluralité des situations rencontrées dans les différents champs professionnels, au sens où le vocable ne vise pas un résultat précis. Ce terme peut connoter pléthore d'approches toutes aussi fructueuses les unes que les autres en fonction des situations rencontrées.

La note de cadrage nous a permis de produire des documents et des réflexions avec un support, d'avoir en quelque sorte une référence intellectuelle et théorique et de commencer à construire un langage commun. Ce sont nos productions, à l'aune de cette note, qui nous ont permis d'alimenter nos

réflexions dans le cadre du BIOGAP mais aussi nos activités respectives, que cela soit dans un contexte de formation, une activité de biographe, dans les métiers du travail social ou bien dans l'enseignement et la recherche. Nos productions et nos réflexions ont fait émerger des mots à mettre sur nos conflits éthiques, conflits situés entre notre éthique personnelle et l'éthique de l'institution.

En 2014, l'ensemble du groupe de recherche éprouve le besoin de faire un point sur les raisons qui l'ont amené à intégrer le BIOGAP et comment nos échanges et nos rencontres alimentaient nos réflexions respectives et nos pratiques. Nous avons rédigé chacun un texte où nous avons mis en récit notre participation au BIOGAP. Nos textes ont été relus collectivement et sont venus alimenter nos observations. Ce type de document est ce que nous nommons une production intermédiaire et c'est précisément de cette production que la question de l'éthique s'est détachée. En effet, un élément récurrent était perceptible dans chacune de nos productions, la question de l'éthique personnelle et institutionnelle et la tension qu'elles pouvaient générer lorsqu'elles ne se rejoignent pas. Rassurons-nous, elles se rejoignent rarement !

Au regard de ce qui a été précédemment cité, nous pourrions clamer que l'objectif global du BIOGAP est qu'il n'y en a pas. Nous avons tous des objectifs imposés par chacune des institutions pour lesquelles nous travaillons et nous ne reproduisons pas leur fonctionnement au sein du groupe de recherche. Il est davantage question de réflexivité et de praxéologie que d'objectifs et ce sont ces deux notions qui apportent des effets dans chacune de nos postures et de nos pratiques, effets qui transforment et sur lesquels nous reviendrons à la fin de cette communication.

### **3 – S'accompagner pour accompagner**

#### *3-1 Accompagner comment et pourquoi ?*

Accompagner, hier, signifiait prendre en charge toute personne démunie ou censée l'être selon des critères médicaux, sociaux et culturels. Accompagner, aujourd'hui, signifie prendre en compte une personne particulière ayant des besoins spécifiques en raison d'une pathologie donnée, de difficultés sociales ou bien en vue d'atteindre un objectif.

C'est dans cette évolution que s'inscrit la notion d'autonomie et, plus encore, la notion de droit à l'autonomie :

« En effet, si le projet renvoie à une figure plus ancienne, fière de son émancipation, l'accompagnement permet d'évoquer une autre figure nouvellement apparue, celle incertaine, celle d'une force qui vient de plus en plus douter d'elle-même, en d'autres termes, nous pourrions parler de la cohabitation finalement entre une figure de projet encore dominante, le projet d'accompagnement, et une figure de projet dominée, l'accompagnement de projet » (Boutinet, J-P., 2007, p.32).

Un changement de « cap » relationnel induit des changements de comportement de la part des professionnels de l'accompagnement à la personne à l'égard des personnes accompagnées. Donc aussi de la demande. Une demande forcément spécifique car forcément singulière, puisqu'elle est individuelle, personnelle et personnalisée par la personne accompagnée. Et une demande d'autant plus singulière qu'elle nécessite obligatoirement un repositionnement, une remise en question et une implication responsabilisante et responsable de la personne concernée elle-même dans son accompagnement au quotidien.

En fait, désormais, accompagner une personne implique, pour les deux parties prenantes de cet accompagnement, d'être adaptables, présentes, attentionnées et écoutantes. Car l'accompagnement

d'une personne, en règle générale, s'inscrit et s'inscrira dans une demande d'humanité et d'humanisation réciproques.

Cependant, ne soyons pas dupes, certains sujets en situation de vulnérabilité sont placés en situation de devoir être accompagnés pour bénéficier d'aides financières ou autre. Ils ne sont pas en demande d'accompagnement et ils sont encore moins dans la volonté d'une démarche de *biographisation*. Ce cas de figure relève de ce que Christine Delory-Momberger nomme : « injonction biographique » dans son ouvrage « La condition biographique » (Delory-Momberger, C., 2009).

### 3-2 Tel est accompagné celui qui pensait uniquement accompagner

Chacun d'entre nous est en posture d'accompagnant dans sa structure, que cela soit auprès des élèves, auprès des usagers des structures de travail social, auprès des élèves éducateurs et travailleurs sociaux. Accompagner quelqu'un devrait avoir pour condition nécessaire et indispensable d'être soi-même disponible et de disposer d'un lieu « ressources » tel qu'un espace de réflexivité où il est possible de passer de la pratique à la théorie et inversement. Au regard du groupe que nous constituons, nous pouvons nous prévaloir d'une démarche praxéologique pour laquelle nous utilisons les outils de la recherche biographique en nous mettant en « intrigue » via le récit oral ou la production intermédiaire de textes entre chaque rencontre. Cependant, précisons qu'il ne s'agissait pas, au départ, d'analyses de pratiques mais d'échanges sur nos pratiques. Nous sommes entrés peu à peu dans une démarche analytique de nos pratiques biographiques. Échanger, coopérer permet de ne pas rester seul face à sa pratique et aux sujets que nous accompagnons. Réfléchir ensemble sur nos pratiques respectives et les confronter, les mettre au regard des unes et des autres, les rapporter lorsqu'une praxis a été mise en action...

Tous ces éléments font que nous sommes un groupe qui peut se prévaloir d'une démarche de l'agir coopératif. Chacun d'entre nous transforme la représentation de ses pratiques, voire ses pratiques elles-mêmes, en fonction d'une interaction qui se produit entre nos récits singuliers et nos histoires communes, que nous avons élaborés ensemble. De cet agir coopératif, sont nés des projets telles une journée d'étude en perspective ainsi qu'une publication.

Ne confondons pas accompagnateur et accompagnant dans le travail d'accompagnement. L'accompagnateur se situerait plus dans l'action en utilisant son corps pour se déplacer « avec » alors que l'accompagnant serait plus dans la proximité avec la personne accompagnée. La notion d'accompagnement est porteuse de représentations et possède une histoire. Dans le contexte du BIOGAP, nous mettons en œuvre l'accompagnement biographique dans une perspective qui n'est pas celle d'une prise de pouvoir mais qui vise bel et bien à développer la puissance d'agir des acteurs auprès de qui nous travaillons. Cet accompagnement collaboratif permet de développer une puissance d'agir chez les sujets en situation de vulnérabilité ou des élèves (école primaire, collégiens et lycéens) ainsi que des élèves éducateurs et travailleurs sociaux. Il s'agit donc là d'un accompagnement mutuel qui se retrouve dans le contenu de nos échanges et nos productions intermédiaires que nous socialisons au sein du BIOGAP. La pratique mise au travail au sein de notre groupe est une véritable formation, voire auto-formation, à l'accompagnement.

## **4- Conséquences appréciables de notre démarche d'agir coopératif**

### 4-1 Le projet de publication

En 2013, nous étions dans une période charnière de notre existence et le groupe était stabilisé, nous avons donc ressenti le besoin de raconter notre expérience et notre positionnement au sein du BIOGAP. Nous avons chacun produit un texte qui a été discuté et argumenté en séance de travail commun par la suite. Nous poursuivions la rédaction de nos textes respectifs après chaque retour du groupe.

C'est en croisant l'ensemble de nos textes que la question de l'éthique s'est posée comme une évidence. En constatant que cette sérendipité émanait de nos différents conflits entre éthique personnelle et éthique institutionnelle, les prémices d'une publication sont apparues. Les points communs et les divergences de chacun des textes produits ont été mis en avant et socialisés au sein du groupe. Une question est devenue centrale dans nos échanges et nous avons, pour chacun d'entre nous, des éléments de notre expérience pratique à faire partager. Cette question de l'éthique est relative à celle que nous nous imposons à nous-mêmes et celle qui est imposée par l'institution : comment ne pas être en conflit et si c'est le cas comment faire pour « survivre » ? Nous avons donc pu appréhender la question de l'éthique du sujet et du regard sur l'autre. Pour clôturer notre deuxième année de travail et de réflexion, nous avons mutualisé au sujet de notre propre expérience du BIOGAP en lien avec l'éthique et c'est tout naturellement que nous avons décidé de produire un texte dont le titre pressenti serait « Les tripes de l'éthique ».

Dans un premier temps, nous avons donc repéré les convergences et les divergences des textes produits et avons échangé sur ce qui entraînait en résonance.

Certains textes se sont attachés à donner des axiomes et des définitions dans l'idée de partager nos références et nos conceptions de l'éthique. Les textes des membres du groupe ont été discutés en séance de travail et des thématiques et convergences en ont émergé.

Nous avons pu mettre en exergue l'éthique professionnelle et l'éthique intimement ressentie, cette dernière correspondant à l'éthique de conviction dans l'ensemble des textes produits par le groupe. Nous avons abordé les positions contradictoires dans les institutions et en famille. Dans nos institutions respectives nous sommes souvent dans l'obligation de poser des actes en contradiction de l'éthique qui nous est propre, et c'est pourquoi « le professionnel est au bord ou au cœur d'un effondrement intérieur ». Il s'agit bien là de ce que les travailleurs sociaux supportent, par exemple, en terme d'injonction paradoxale. Les logiques institutionnelles sont bien souvent en contradiction avec l'éthique de conviction de l'ensemble des intervenants sociaux et cela est tout à fait en lien avec la marchandisation du social au sens de la réflexion de Chauvière. Nous avons pu décrire une conception de la posture de l'accompagnement au moyen de trois positions dans le travail social telles que la maïeutique, l'initiatique et le thérapeutique. Il s'agit de se demander comment cette posture influence la manière dont nous allons envisager notre approche biographique dans la société.

Nous estimons tous avoir pu partager des questions sur nos pratiques respectives et avoir eu la possibilité d'y mettre des mots. Ce bénéfice a pu d'ailleurs être partagé dans d'autres espaces. Des éléments de pensée, qui ont éclos au sein de notre groupe, ont été un véritable fil conducteur dans le cadre de chacune de nos pratiques. Les interrogations posées au sein du Biogap nous ont permis de nous sentir moins isolés sur le terrain. Certains membres avaient une vision éparpillée de la recherche biographique, nous avons découvert ensemble la transdisciplinarité « formidable » du champ. Nous avons pu faire des allers et retours entre théorie et pratique, ce qui a guidé certains dans le changement d'orientation de leurs entretiens quotidiens sur leur lieu de pratique.

#### 4-2 Le BIOGAP, une expérience vivante et passionnante

Dans un moment charnière de l'existence du BIOGAP, nous nous sommes donc mis en récit afin d'expliquer notre implication au sein du groupe et exprimer ce que notre participation nous avait apportée. Nous parlons de période charnière parce que c'est à ce moment clé de l'évolution du BIOGAP que nous étions probablement le plus vulnérable puisqu'à ce moment-là aucun projet bien défini n'était mis en place. Pour qu'un individu puisse avoir l'envie d'exister profondément, il lui faut des projets, pour le BIOGAP, il en était de même.

Au-delà de cette question de l'éthique, que nous avons abordée plus haut, nous avons à cœur de nous exprimer sur nos préoccupations et le sens que nous donnions à notre participation au sein de cet espace coopératif.

Nous y avons trouvé une bouffée d'oxygène : ce fut un recentrage sur notre éthique qui peut parfois se perdre au gré des contraintes institutionnelles. Ce groupe est aussi un lieu de soutien pour l'ensemble des membres qui le compose, c'est également un lieu de ressourcement intellectuel où la parole circule librement et où nous avons la possibilité d'être dans différentes postures sociolinguistiques (tour à tour énonciateur, interlocuteur, émetteur ou récepteur de la parole des autres). Ce "tiers-lieu" nous permet de faire vivre la conscience de notre pratique ainsi que la pensée.

En tant que praticiens, pour certains, qui font des allers et des retours entre pratique et théorie, nous avons été de plain-pied dans la praxis, il s'agit donc bien d'une démarche praxéologique et cela représente le cœur des histoires de vie. Participer et s'engager au sein du BIOGAP nous a permis de réfléchir sur nos pratiques en nous imprégnant de nos échanges à leur sujet. Nous y avons aussi trouvé des pensées profondes et humaines en écho avec les métiers de l'accompagnement et aux questions d'éthiques qui y sont liées. Loin des obligations formelles de production de savoirs que supposent les mémoires universitaires, le BIOGAP nous a permis de faire s'exprimer et cohabiter des formes différentes de discours sur les pratiques sans pour autant se laisser aller à des facilités méthodologiques ou conceptuelles. En somme nous avons été exigeants pour nous-mêmes. Au sein de ce groupe, nous avons pu trouver un espace où la créativité est non seulement possible mais aussi facilitée.

Notre mode de fonctionnement a favorisé l'émergence d'une communauté de réflexion et d'une profonde amitié intellectuelle vis à vis des autres membres dans le respect de nos singularités. Avancer au sein du BIOGAP nous a permis de découvrir les préoccupations biographiques d'autres contextes de travail, et cela a renforcé notre conviction de ce que la « *biographisation* des expériences de vie » était une voie féconde pour l'apprentissage, notamment en milieu scolaire.

La diversité de nos expériences a apporté de l'enthousiasme à ce projet collectif. Le fait qu'aucun de nous ne soit dans une logique de hiérarchie (poste, années d'études...) est très appréciable et a permis des échanges véritables. Nos retours réflexifs sur la question du BIOGAP nous ont amenés à faire un point d'étape pour poursuivre l'aventure sans s'essouffler.

### **5 - Une conclusion provisoire**

Notre conclusion se veut provisoire puisque le BIOGAP est en évolution tel un mouvement perpétuel qui se réajuste en fonction de cette dernière.

Cette expérience d'action coopérative, s'est mise en place sur quelques années et notre "aventure" se poursuit puisqu'elle nous a permis de mettre en culture quelques projets. Le BIOGAP est devenu pour nous un lieu coopératif de revitalisation. Nous avons pris la distance nécessaire pour expliquer l'évolution de ce groupe d'échanges et d'analyse de pratique.

Dès la constitution de ce groupe, nous pouvions comprendre que nous étions en phase de nous construire un espace de travail et de réflexion en marge de nos institutions, qu'elles soient professionnelles ou universitaires. Nous avons donc créé un lieu d'hétérotopie (concept forgé par Michel Foucault). La note de cadrage que nous avons définie collectivement, nous a permis de nous entendre sur les directions que prendraient ce groupe et de nous construire un cadre théorique, cadre qu'il était permis de franchir puisque la réflexivité évite justement de prendre racine dans ses positionnements et de rester dans des allants de soi. Les échanges sur nos pratiques nous ont permis de nous découvrir des questions et préoccupations communes. Une phase d'analyse et de problématisation, de ce qui semblait émerger comme processus commun des différentes expériences partagées, nous a permis d'avancer naturellement vers les projets de journées d'étude et de publications.

Cette communication même constitue la mise en récit de notre expérience de l'agir coopératif et relève donc elle-même de l'approche biographique.

Nous avons chacun une potentialité d'agir qui s'actualise dans notre expérience de l'agir coopératif et réflexif. Ce fût dans le cadre de notre expérience de l'agir coopératif que nous avons développé une puissance d'agir. Le pont qui permet de passer du pouvoir d'agir à celle de la puissance se retrouve au sein même de notre réflexivité.

## **Références bibliographiques**

### *Ouvrages*

Boutinet, J.-P. (2007). *Penser l'accompagnement adulte*. Paris : Presses Universitaires de France.

Delory-Momberger, C. (2009). *La condition biographique. Essai sur le récit de soi dans la modernité avancée*.

Chauvières, M. (2007). *Trop de gestion tue le social. Essai sur une discrète chalandisation*. Éditions La Découverte, coll. Alternatives sociales.